

**To Order and Re-order Birth and Death**  
**Lists and Short Stories in Italian and German Family Books**  
Franz-Josef Arlinghaus

Résumé (traduction : Estelle Legoix)

J'ai cherché au cours de cette présentation à retracer la valeur spécifique de l'usage des listes dans l'Italie du Bas Moyen Age. L'étude des textes montre que ces listes existent sous de multiples formes. En suivant les suggestions des « Calls for papers » de POLIMA, nous pouvons distinguer trois types de liste : les listes « simples », qui consistent en un recueil de mots rassemblés sous un titre (semblables à nos listes de courses). Deuxièmement, les listes dans lesquelles les différentes entrées sont écrites directement les unes après les autres et qui apparaissent donc comme un texte rédigé (**en opposition à une liste**). Ce type de liste est celui, par exemple, des actes notariés et des testaments, mais aussi des livres de comptes. Enfin il existe un troisième type de listes, composées de phrases complètes mais dont la mise en page prend la forme d'une liste. Dans ce cas, on peut se demander s'il ne s'agit pas en fait d'un texte rédigé. Un texte rédigé qui aurait peut-être simplement une mise en page particulière. Deux aspects tendent pourtant à les considérer comme des listes : tout d'abord l'ordre des phrases peut facilement être modifié –comme c'est le cas pour les listes - contrairement à un texte rédigé. Des phrases seules (= entrées de la liste) peuvent même être supprimées sans que le sens du document en soit modifié. Enfin, et c'est important de le souligner, la valeur et le sens de chaque phrase ne deviennent visibles qu'à partir du moment où on la comprend comme élément d'une énumération, d'une liste.

Si l'on part du principe que les listes servent à supprimer d'inutiles lourdeurs linguistiques pour exposer les informations centrales et les rendre facilement reconnaissables, cette forme est en fait dysfonctionnelle. Elle domine pourtant largement dans les livres de comptes des commerçants italiens comme allemands. Elle se retrouve également de façon proéminente dans d'autres textes – et cela bien que des alternatives aient existé.

L'utilisation de ce troisième type de listes dans les livres de comptes ne peut donc être expliquée uniquement par un but rationnel. De plus, elle mobilise en tant que forme courante une rhétorique qui permet de reconnaître le texte comme faisant partie d'une culture qui est celle des milieux urbains et élitaires de la Renaissance italienne. Il semble par conséquent logique que, dans le *libro di famiglia* de Bongianni Gianfigliuzzi ici analysé, les descriptions des événements très personnels, voire intimes – naissance et mort des enfants, sa propre vie et carrière – soient faites sous forme de listes, tandis que les achats de terre sont souvent notés sous forme de textes.

Le *libro di famiglia* de Bongianni Gianfigliuzzi mobilise un autre aspect typique de l'écriture de listes : des attributions de sens qui ne s'accomplissent qu'à partir du moment où chaque entrée est perçue en tant qu'un élément d'une liste. En faisant précéder la liste de ses enfants légitimes par la narration de sa propre naissance et de son nom, il transforme cette liste, qui dans son contenu est en fait très homogène. La liste se transforme d'une énumération de ses propres enfants en un arbre généalogique, qui, en substance, va au-delà de trois générations.

Mais cette généalogie garde la forme 'classique' d'une liste, typique pour son milieu social d'appartenance – et c'est comme cela qu'elle obtient sa propre pertinence culturelle.

En conclusion, les listes représentent une forme spécifique de textes pour le Bas Moyen Âge. Si les acteurs recourent souvent à leur utilisation, ce n'est pas seulement parce qu'elles facilitent l'administration de leurs biens et argent, même si c'est l'une des raisons. Par l'utilisation de ce type de texte, ils savent mobiliser les significations spécifiques des listes de cette sorte, que d'autres formes de textes ne contiennent pas, ou pas dans cette mesure.